~~n° 78.~~

Observation
sur une luxation complette du Tibia avec l'astragale et le perone, compliquée de fracture de ce dernier os.

Me trouvant en 1749. à Vienne pour prendre le grade de docteur en Medecine dans l'université de cette ville; j'etoir logé chez un menuisier qui travailloit aux decorations de l'opera: un matin il entra dans ma chambre pour me prier de secourir un de ses garçons, qui s'etoit fait mal à la jambe, à ce qu'il me disoit.

Je me transportai dans son attelier où je trouvai un garcon d'environ vingt huit ans d'un temperament melancolique, couché par terre; son pied droit étoit tourné d'une maniere que le gros ortueil se trouvoit en ligne directe visàvi, de l'endroit où devoit etre la malleole externe, celle-ci étoit à l'endroit du talon et ce dernier se trouvoit sous la malleole interne

Comme il y avoit à peine une demie heure que ce malheur fut arrivé, il n'y avoit pas encore d'enflure, de maniere que je reconnus sur le champ une luxation complette dans cette articulation avec fracture du perone à environs trois pouces au dessus de la malleole, où cet os faisoit un angle.

Je fis porter ce garçon dans son lit et aprés avoir arrangé l'appareil, je fis la reduction de la maniere suivante..

Un aide embrassa de deux mains la jambe au dessous du mallet d'une facon à ne point serrer l'extremité fracturée du perone contre le tibia, pendant que je fis l'extension du pied, il fit une contre-extension, puis je tournai le pied dans sa situation naturelle, conduisant même le bout du pied un peu en dedans et le remettant aprés d'une maniere que le gros ortueil repondoit en droite ligne à la rotule; aprés quoi je fis cesser l'extension et je passai mes pouces le long des creux à côté du perone: sentant que les extremités de l'os fracturé s'etoient bien jointes, les tenant assujetties avec les doigts d'une main, je serrai avec l'autre la malleole contre le tibia, pendant cette operation deux aides tenoient la jambe.

Je mis deux longuettes trempées dans un defensif à coté de la malleole et le long du perone jusqu'au mollet, une troisieme remplissoit le vuide entre la malleole interne et le tendon d'achille. Puis je me servis d'une compresse longue pour faire un etrier autour du pied et couvrir exactement les deux malleoles. J'appliquai une bande à l'endroit fracturé en y faisant deux tours et en descendant et remontant par doloires je formai un spica ascendant sur le col du pied, et en montant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 41
n° 30

par doloires je finissois la bande au dessus du mollet. Je mis la jambe entre deux fanons en y assujettissant la plante du pied par une sandale garnie, je la posai sur un coussin rempli de paille d'espiautre et l'anneau sous le talon. Après ce pansement je fis faire une saignée au malade, elle fut repetée sur le soir et on arrosa la partie malade deux fois par jour avec un esprit aromatique.

Il survint un gonflement avec fievre, je combattis ces symptomes par les remedes generaux, ils se dissiperent. Le neuvieme jour je levai le bandage, je trouvai les extremités de l'os fracturé bien jointes et je sentis qu'un callus commencoit à les souder ensemble. La malleole étoit dans sa situation naturelle, je la serrai contre le tibia avec ma main droite et avec la gauche je fis les mouvemens de flexion et d'extension au pied. Je douchai doucement la partie malade avec un esprit camphré et ammoniacal; après l'avoir laissé secher j'y appliquai un emplâtre ad rupturas qui embrassoit la fracture, les deux chevilles et se croisoit sur le colp du pied. Je remis le même bandage, que je fis arroser de deux jours l'un avec l'esprit susdit et tous les huit jours on renouvelloit l'emplâtre.

Au bout de trois semaines j'ordonnai au malade de faire de tems à autre les mouvemens de flexion et d'extension. Huit jours après je le fis lever en lui ordonnant de coucher la jambe malade sur une chaise. Dans la cinquieme semaine il commença à marcher avec des bequilles et dans la sixieme je le trouvai travaillant dans l'atelier avec les autres compagnons, sans avoir attendu mes ordres pour cet effet.

J'examinai sa jambe et je vis une petite enflure sans rougeur autour de l'articulation; je lui recommandai de porter encore quelque tems l'emplatre susdit et de tenir le pied en respect par le moyen d'une bande, dont je lui montrai l'application. Je le quittai en lui indiquant des eaux ferrugineuses pour faire usage de la boüe lorsqu'une année seroit devoluë.

Reflexion

La prompte et parfaite reduction des parties a certainement beaucoup contribüé à l'entiere guerison de ce malade. Heureux quand un homme à qui il arrive pareil accident, est d'une constitution saine, car j'en ai vu des suites très facheuses et même funestes dans des corps cacochymes; il est certain que quand la nature veut se faire un egout, elle l'etablit ordinairement en pareil endroit, ou même une cause externe peut l'occasionner.

à Altkirch le 27 Juin 1770.

Monsieur

En fouillant dans mes papiers j'ai trouvé l'observation ci-jointe; comme elle est analogue à ces six observations que je vous ai envoyées le 27 Mars de cette année, je l'ai jugé propre à y servir de supplement: c'est dans cette intention, que je prens la liberté de vous l'envoyer en vous priant de la faire agréer à votre savante Academie. Ayant été employé dans les Armées du Roi en qualité de chirurgien, je ne me suis point prévalu de mon grade de Docteur en Medecine, mais des raisons m'ont obligé de le faire valoir: ce consideré, je vous prie, Monsieur, lorsqu'il sera fait mention de moi dans les ecrits de l'Academie, d'ajoûter à mes titres, cette qualité, en laquelle je suis reconnu dans la province

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite consideration

Monsieur

votre très humble et
très obeïssant serviteur
Pietsch

ACADEMIE NATIONALE

ARC 41 n° 35

n° 35